CD événement, annonce. LANDI : La Morte d’Orfeo (Les Épopées, Stéphane Fuget – 2 cd CVS Château de Versailles Spectacles- juin 2025)

Jamais l’opéra italien alors à ses premiers essais ne fut aussi proche du théâtre parlé : créé à Padoue en 1619, *La Morte d’Orfeo* est un sommet lyrique, musique et paroles de Stefano Landi (1587 – 1639). Dans cet enregistrement de juin 2025, réalisé dans la chapelle du Petit Trianon à Versailles, Les Épopées prolongent un travail spécifique sur l’expressivité d’un chant central, saisissant par sa justesse émotionnelle et sa souple intelligibilité.



Les interprètes profitent de la configuration chambriste du lieu : le relief millimétré des voix, l'équilibre des textures vocales et instrumentales, la caractérisation des situations et des sentiments (dont le remarquable récitatif de la mère d'Orfeo, **Calliope**, avant l'assassinat de son fils par les Ménades, furies chauffées par Bacchus outragé / acte IV), la souplesse articulée et très bondissante du continuo assurent à cette lecture, une expressivité mordante et agissante qui place au cœur du dispositif sonore, la puissance du verbe.

Stéphane Fuguet a d'autant plus réussi son approche qu'il réunit un plateau de chanteurs des plus engagés, dont dans le rôle-titre, **Juan Sancho** (Orphée).
L'ouvrage de Landi est d'autant plus captivant de son côté, qu'il questionne le destin d'Orphée après la mort d'Eurydice ; contemporain de l'Orfeo de Monteverdi (créé à Mantoue en 1617), le drame de Landi détone par les événements de son livret : se précise un Orphée solitaire, détruit, … soit l'être endeuillé, qui fait retraite, et bien qu'encouragé par Mercure et Apollon, tombe massacré sous les coups de Bacchus vengeur… trajectoire tragique qui permet à Landi de perfectionner une langue nouvelle, entre théâtre et chant, portée par une écriture musicale sensuelle et dramatique : la langueur inscrite dans la musique fait référence à cette obligation de l'oubli auquel est destiné le Poète dont la carrière terrestre est finie et qui a tout perdu : son aimée Eurydice comme la magie de son chant (impuissant face aux attaques des ménades venues le déchiqueter). **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026** – prochaine critique complète à venir

CD événement, annonce. LANDI : La Morte d’Orfeo (Les Épopées, Stéphane Fuget – 2 cd CVS Château de Versailles Spectacles- juin 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026 / Parution annoncée le 20 nov 2026. PLUS D’INFO sur le site de la Boutique de l’Opéra Royal de Versailles / label Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/



CRITIQUE CD événement. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica, mai 2026)

Après son précédent album dédié aux *11 caprices* de Dall'Abaco fils, Estelle REVAZ plus inspirée que jamais, façonne un triptyque musical indiscutablement cohérent : Bach-Cassado-Bollon où l'instrument magnifiquement maîtrisé, son chant ample et nuancé, traverse les styles et les époques, affirmant toujours comme un fil conducteur le souffle et la respiration justes, une conscience du son et de l'espace sonore où rayonne et se renouvelle l'esprit du *groove*.



Le voyage qu'imagine l'instrumentiste suisse célèbre et la puissance atemporelle et abstraite de Bach et l'imaginaire foisonnant qui en découle, celui de Gaspar Cassadó (lui-même inspiré par Bach et les musiques populaires, et grand virtuose du violoncelle). D'un compositeur à l'autre c'est l'éloquente diversité des rythmes, syncopes et élans foisonnants, et dans l'euphorie qui libère la virtuose technicité, l'accomplissement du geste, libre et furieusement poétique. D'où comme un prolongement tout aussi naturel, les 5 danses contemporaines du Français Fabrice Bollon qui concluent le voyage conçu comme un triptyque.

La Suite de Bach, en particulier les 6 séquences de la Suite

BWV 1008, expose spécifiquement l'interprète et son instrument ; c'est une série de questionnement qui place le geste seul au centre d'une chorégraphie sonore et mentale. Le Prélude dit ce dénuement et cette humilité, une mise à nu que la soliste doit assumer ; Estelle Revaz allie éloquence et simplicité, déployant un chant continu qui tout en étant souple et épuré, sait éclairer la dramaturgie d'une pensée musicale dont les 5 danses enchainées, dévoilent l'unité dans la diversité, les chants et contre chants. Naturelle et jaillissante, noble et mesurée, solaire s'affirme l'Allemande ; la Courante est vive et d'une expressive contrastée et fugace ; la plus longue Sarabande déroule un tout autre temps, étiré, profond, d'une profondeur inédite qui pose les fondements souples d'une inéluctable introspection, fluide elle aussi et même sereinement grave. Dans laquelle, mesurée et nuancée, la violoncelliste apporte quelques traits d'une ineffable et permanente nostalgie. Des Menuets 1 & 2, le violoncelle exprime l'élan toujours renouvelé, le feu du rebond primordial, une élégance d'autant plus vive qu'elle est dépouillée qui questionne et révèle l'essence même du mouvement. Enfin la Gigue finale, à la fois diserte et volubile semble faire la synthèse des quatre danses précédentes, entre jaillissement brut et direct, très ancrées, et figures aériennes, furieusement élégantes, quasi immatérielles.

La Suite de Cassado de 1926 semble prolonger la liberté et la volubilité contrastée de Bach, et dans une ampleur gestuelle, d'infinies nuances murmurées, propres au jeu d'Estelle Revaz. La Fantasia initiale revêt une élasticité rhapsodique qui questionne jusqu'au tréfonds de l'âme, exprimant une variété de climats émotionnels aux contrastes vertigineux. La Sardana qui fait référence aux origines catalanes de Cassado subjugue par sa gaieté libre et facétieuse ; son chant populaire que l'interprète inscrit dans une rusticité heureuse. Intermezzo e Danza brûle d'un lyrisme généreux, élargissant encore la palette expressive du violoncelle, exigeant de l'interprète,

une volubilité maximale, à travers la succession d'épisodes très contrastés, entre panache, élégance, fougue, berceuse murmurée… La liberté et la précision expressive d'Estelle Revaz obtient tout de son violoncelle dont le caractère sonore impressionne par l'éclat de ses aigus comme la gravité viscérale de ses basses.

La flexibilité dansante, l'esprit du groove habite littéralement les 5 dernières séquences, composant la « Popsuite » du compositeur contemporain **Fabrice Bollon** (2008). L'agilité virtuose s'allie à une pulsation juste, dans un jeu rythmique et facétieux là aussi (Reggae et Ska) ; défi technique, « Italian song » fait chanter l'instrument sans l'archet ; et le feu continu, celui de l'archet suractif, exprime l'embrasement de « hard rock solo ».

La force de ce récital solo tient à l'étonnante facilité virtuose d'Estelle Revaz ; son jeu est disert, élégant, d'une exceptionnelle expressivité, divers sans dilution, crépitant et pourtant unitaire, habité par une puissante cohérence organique. A travers Bach, Cassado, Bollon, c'est bien un même feu agissant, une même eau jaillissante et fluide qui expriment au plus près, le mystère et l'énergie du mouvement. D'autant mieux servis par un instrument historique aux qualités sonores superlatives (Grancino de 1679).

CRITIQUE CD événement. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon – Enregistré en mai 2026 à Caux, Suisse – 1 cd Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026 – PLUS D'INFOS : consultez le site officiel de la violoniste genevoise ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/



programme du cd BACH TO GROOVE

Johann Sebastian BACH
Suite pour violoncelle seul n°2

Gaspar CASSADÓ
Suite pour violoncelle seul, 1926

Fabrice BOLLON (né en 1965)
« POPSUITE » – bis pour violoncelle seul, 2008



CD événement, annonce. GALUPPI : L’Uomo femina

(recréation, 2025). Eva Zaicik, Lucile Richardot, Victor Sicard, Victoire Bunel… Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles, CVS oct 2025)

Parue depuis le 16 oct 2026, le double CD de l'opéra *L'Uomo femina* de Baldassare Galuppi (Venise, 1762), enregistré par Le Poème Harmonique sous la direction de Vincent Dumestre, réunit plusieurs solistes particulièrement convaincants : Lucile Richardot, Eva Zaïcik, Victoire Bunel, Anas Séguin et Victor Sicard… L'enregistrement prolonge les représentations mises en scène par Agnès Jaoui, présentées entre autres, à l'Opéra de Dijon (nov 2024), à l'Opéra Royal de Versailles (oct 2025, objet de l'enregistrement en 2 cd).

Galuppi réalise une inversion des genres étonnamment

moderniste… Créé à Venise en 1762 sur un livret de **Pietro Chiari**, ***L'Uomo femina*** (l'homme-femme) est une fable satirique burlesque qui inverse les fondements du patriarcat. Tout bascule lorsque deux naufragés masculins échouent sur l'île. L'un d'eux, Roberto (baryton), refuse catégoriquement de se plier aux coutumes locales et d'adopter la docilité demandée aux hommes. La reine des lieux, Cretidea s'éprend de lui, déclenchant un débat acharné (et comique) sur la nature du « sexe faible », la soumission et le pouvoir.

Vincent Dumestre assure la recréation de l'ouvrage avec une vivacité convaincante, attentive aux rebonds comiques que permet l'action et les renversements qui en découlent (dans un équilibre entre la comédie et la farce). Chaque soliste défend et incarne avec conviction son personnage. Il éclaire aussi l'enjeu des situations et la relation qui le lie aux autres. Critique complète sur classiquenews.com

---

Parution : 16 octobre 2026 – 2 CD sous le label Château de Versailles Spectacles (référence CVS185) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

VIDÉO TEASER

L'uomo femina, Act I Scene 9: Récit. Or che siamo soli (Cretidea, Roberto

photo : L'Uomo Femina par Agnès Jaoui (© Mirco Magliocca –

Opéra de Dijon)

distribution

Dramma giocoso en trois actes
sur un livret de Pietro Chiari, créé à Venise en 1762.

Eva Zaïcik, Cretidea
Lucile Richardot, Ramira
Victoire Bunel, Cassandra
Anas Seguin, Gelsomino
Victor Sicard, Roberto
François Rougier, Giannino

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

CD événement, annonce.« Mi Historia Americana Sur »,

Daniil Trifonov, piano (2 CD Deutsche Grammophon, Sao Paolo, New York, fév 2026)

Après de longs questionnements personnels (et d'autant plus appréciés) sur le romantisme russe (Rachmaninov), sur JS Bach (*L'art de la Fugue*), et autres projets intimes qui sont conçus comme une géographie personnelle, voici l'un des programmes les plus intimes du pianiste : celui-ci poursuit le voyage « *My american Story-North* », exploration de la littérature pianistique des États-Unis. Passionné depuis toujours par les rythmes sud américains, et caribéens (salsa, merengue, samba…), Daniil Trifonov a pu approfondir sa réflexion pendant le confinement de la Covid en 2020 : il a vécu la pandémie ainsi confiné avec sa famille en République Dominicaine dont son épouse est native. Il en résulte cette collection de pièces qui tout en témoignant de la grande diversité des rythmes, atteste aussi de la place du

clavier dans la musique latine des Amériques.



De Ginastera, Villa-Lobos et Lecuona à son propre « Tango », le pianiste se déplace de découvertes en révélations, du Brésil à Cuba, du Pérou à l'Argentine. Avec les instrumentistes du **São Paulo Symphony Orchestra**, l'explorateur interprète Aquarela do Brasil (Ary Barroso) ; le pianiste défricheur signe aussi la première mondiale au disque des métissages mystiques des « ***Cuadros del Sur*** » d'**Osvaldo Golijov**. Tout le programme célèbre l'énergie vitale et même salvatrice du rythme : la danse comme exécutoire et affirmation d'une joie de vivre coûte que coûte.

Le CD2 retient particulièrement l'attention. Le point d'accomplissement et sur le plan sémantique, le sommet intentionnel demeure les 15 sections de « *Cuadros del Sur* » de l'argentin Osvaldo Golijov, suite pour piano et orchestre de chambre d'après « La Pasíon segnun San Marco » (2000) ; le cycle transpose le feu ardent des danses sud américaines en célébration des métamorphoses spirituelles : y alternent comme jalons d'un cheminement d'une irrépressible activité viscérale et profonde, les 7 « Promenades », pauses introspectives pour piano seul, sorte de méditation qui font office du choral chez Bach, un moment suspendu où l'écoute se fait méditation et autocritique.

Golijov cisèle son orchestration, cuivres et vents, percussions aux interventions millimétrées. A la trajectoire spirituelle, Golijov ajoute aussi les scintillements et éclats délirants d'un voyage des Caraïbes aux Andes (le déjanté et chaloupé, cubain, « Caribe » au centre du cycle et le plus long tableau sonore, avec « Fuelle-respiros »). Nuancé, électrique, Trifonov réalise ce concept multiculturel et alchimiste des métissages et mélanges en perpétuel échange, du Grégorien au guaracha de Cuba, du flamenco à la Samba des carnavals latin. Au mérite du pianiste revient cette fusion génial de la sauvagerie rythmique et de l'esprit des révélations mystiques, comme si les deux mondes s'entrechoquaient dans l'espace sonore ainsi produit : Europe et Amérique latine. L'unité et la cohésion du cycle captive d'un bout à l'autre.

Villa Lobos se distingue aussi entre inquiétude et tendresse, tension et nostalgie : cf les deux premiers *Bachianas Brasileiras n°4* (Prélude et Coral). L'Aria plus sombre et lointain cède à un élan frénétique dans sa seconde partie, contrastant avec la mélodie plus mystérieuse réitérée avec une douceur languissante finalement conclue dans une tension rugissante et évaporée. Vive, enivrée, la dansa (Miudinho) fusionne exaltation et transe jubilatoire dans un saturation harmonique d'une énergie impériale, impérieuse. A l'inverse, lové dans un songe distancié, *Suave Acalanto* de Lorenzo Fernandez crée une pause onirique murmurée bienvenue. Enfin « Levante » de Golijov affirme la rythmique carrée, autoritaire d'un tango déchainé, libéré, asséné avec un panache comme possédé.

CD événement, annonce.« Mi Historia americana », Daniil

Trifonov, piano (2 CD Deutsche Grammophon, Sao Paolo, New York, fév 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026



VIDÉO

Daniil Trifonov on his album ‘Mi Historia Americana – Sur’

Daniil Trifonov speaks about the making of his album ‘Mi Historia Americana – Sur’ and the inspiration behind it. Filmed during the album photoshoot in the Dominican Republic, he shares insights into his life, his connection to Latin America and some of his favourite places, while revealing the stories and ideas that shaped this deeply personal musical journey.

CD événement, annonce. Clara & Robert SCHUMANN : œuvres croisées, cœurs enlacés. Yves HENRY, piano (4 cd Soupir éditions)

Poésie et passion, tendresse et frénésie,… deux tempéraments apparemment opposés, fusionnent ici. Inspiré par l'écriture de Robert Schumann, ce « langage des sentiments », oscillant entre Eusebius et Florestan, le pianiste Yves Henry, maître des oxymores, aborde les continents schumanniens, avec la même curiosité nuancée que celle avec laquelle il a remarquablement exploré Chopin.



A travers l'enseignement de son professeur Pierre Sancan (lui-même élève du schumannien Yves Nat), **Yves Henry** sait combien chaque note est une nuance de l'échiquier émotionnel, parle et exprime la sincérité et la profondeur d'un sentiment. Le pianiste est d'autant plus familier des cheminements schumanniens qu'il joue depuis ses années d'apprentissage, *la Fantaisie opus 17*, le *Carnaval opus 9* sans omettre les *Kreisleriana opus 16*… avant de décrocher le 1er grand prix du Concours Schumann de Zwickau en 1981 (à 22 ans).

L'intérêt de ce coffret Schumann est de croiser l'œuvre de Robert avec celle de sa complice de toujours, Clara (née Wieck) ; une complicité de deux « Coeurs entrelacés » qui se répondent l'un à l'autre, au fur et à mesure des années, jalons d'un destin partagé, entre amour et tragédie. Les **4 cd** de ce coffret très complet récapitulent le destin d'un couple de musiciens exceptionnels, unis dans l'art et dans la vie ; la trajectoire chronologique suit les principaux épisode de l'existence de Clara et Robert : *« Florestan -Eusebius / l'enfant ange (1831-1835) », « séparation et métamorphoses (1836 », « le douloureux temps des fiançailles (1836-1840) »*, enfin *« l'esprit de communauté (1840-1856) »*.
Chaque pièce de Robert est éclairée par son « double » signé Clara, et vice versa. Toutes les pièces pour piano sont ainsi contextualisé ; il n'y manquait que le *Concerto pour piano opus 54* : complément ajouté grâce à l'enregistrement de l'œuvre par le jeune lauréat du Concours Schumann de Zwickau 1981, avec l'Orchestre des Théâtres de Zwickau, Albrecht Hofmann (direction). « Un moment de grâce » enfin partagé.
Prochaine critique complète à venir sur classiquenews

CD événement, annonce. Clara & Robert SCHUMANN : œuvres croisées, cœurs enlacés. Yves HENRY, piano (4 cd Soupir éditions) – Enregistré en 2019, 2024,2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

CD événement, annonce. « Révélations » : Pièces pour clavecin de Duphly (Livres I – IV). Iori HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, mars 2025)

Pour le claveciniste IORI HAYASHI, l'œuvre de Jacques DUPHLY est une *révélation* ; la source d'une vocation musicale refondée… Il y a comme un effet de miroir entre les deux musiciens : Duphly quittait Rouen pour rejoindre Paris et se consacrer à 27 ans, au clavecin ; même installation d'lori Hayashi à Paris, au même âge. Les 14 Pièces de clavecin jouées dans ce récital, sélectionnées dans les 4 Livres datés en 1744 et 1768, dévoilent le profil d'un génie du clavecin venu relativement tard au clavier.



La dextérité du jeune claveciniste exprime la très riche palette expressive de Duphly, maître du clavecin alors opulent, dramatique, dans ses derniers feux, ceux du plein et dernier XVIIIè. L'élève de François d'Agincourt (1684-1758), organiste, claveciniste, lui-même élève de Boyvin, se montre aussi éloquent qu'un François Couperin, et d'une virtuosité volubile égale à celle d'un Rameau… comme ce dernier plusieurs pièces portent le nom d'une personnalité, portrait supposé, portrait réel ?

Les Pièces ainsi regroupées composent comme un portrait imaginaire de Duphly lui-même, auteur inclassable et si singulier dans l'histoire de la musique : Iori Hayashi le souligne dans la notice de présentation : « *A quoi occupait-il son esprit pendant les 20 dernières années de silence de sa vie, alors qu'il avait quitté le devant de la scène musicale ?* ».

Duphly semble inspirer le claveciniste japonais comme personne : la découverte du premier suscitant même une « révélation » pour le second. Ce dont témoigne le programme de ce disque qui est le premier aboutissement d'une longue immersion dans l'écriture de Duphly. Au cœur d'une inventivité polymorphe, les deux pièces maîtresses (entre autres) du Livre III (1756), « *Médée* » et « *Les Grâces* », exploration théâtrale d'un coté, éloquence tendre de l'autre, deux versants d'une fabuleuse imagination esthétique et sonore. Méditatif et mélancolique, rêveur et volubile, dramatique et onirique, impérieux ou furieusement chorégraphique… le clavecin de Iori Hayashi captive et enchante. Récital événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS**

hiver 2026. Prochaine critique complète sur classiquenews.com

_____

CD événement, annonce. « Révélations » : Pièces pour clavecin de Duphly (Livres I,-IV). Iori HAYASHI, clavecin (1 cd Paraty, enregistré en mars 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

PLUS D'INFOS sur le site de Iori HAYASHI : https://www.iorihayashi.com/

VIDÉOS extraits
Duphly, pièce pour clavecin par Iori Hayashi

Médée :
https://youtu.be/F26I75gf1j8?is=Fz1JrMqlJN7AWajf

Les Grâces (extrait) :
https://youtu.be/vdLcWNAK7kA?is=frnC81_3KmjVa5dp

Victoire (extrait) :
https://youtu.be/iHD8-i8X1EM?is=wyB4IvefO2bgrgYk

Menuet (extrait) :

https://youtu.be/jPUKBEFd_0M?is=ogtEWIFFyuJc-UHn

_____

CRITIQUE CD événement. Francesco CONTI : La Colpa originale (1718). David Tricou, Jiayu Jin, Alice Lackner… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger / première mondiale (2 cd CPO sept 2025)

Créé en 1718 à Vienne, repris avec modifications en 1725, le sublime oratorio du florentin Francesco Conti (1682 – 1732), « *LA COLPA ORIGINALE* » (La faute originelle) est enfin révélé grâce

à l’Ensemble 1700 et sa directrice musicale Dorothee Oberlinger ; il fait partie des chefs d’œuvres sacrés propres au genre, particulièrement apprécié à Vienne, par les empereurs Habsbourg, en l’occurrence Charles VI. L’enregistrement est une première mondiale. Il confirme la pertinence des musiciens dans le choix d’une partition oubliée pourtant magistrale. C’est aussi la confirmation du génie de Conti dont le raffinement et l’acuité dramatique égalent Scarlatti, Caldara, Haendel… Le librettiste Pietrio Pariati s’accorde au tempérament de Conti : à l’opulence raffinée de la musique répond l’élévation morale du texte. Ici Dieu en personne (auquel est réservé pas moins de 5 airs) paraît et enjoint ses enfants, fruits de sa propre création, Adam et Eve, à vivre dans l’humilité, la simplicité, la reconnaissance. Vaine invitation d’un père trop impliqué…

Si Adam respecte tout d’abord à la lettre le vœu divin, Eve se démarque : elle convoite le fruit défendu sur l’arbre qui

devait être ignoré. Or Lucifer, force tentatrice, exploite le doute instillé dans le cœur de la première femme… et si le fruit défendu était porteur d'immortalité ? ; comme Dieu lui-même qui souhaite en être le seul détenteur, Eve pourrait après l'avoir croqué, devenir elle aussi une… déesse immortelle !

L'ange Cherubin suit et commente les jalons de cette chute de l'homme… car Adam rejoint Eve et entend profiter d'une vie immortelle. Chassés du Paradis (Partie 2), les deux ingrats vaniteux ont tout perdu : le bonheur, la vie, l'innocence, comme le souligne le choeur final. La Vierge est évoquée (bientôt une femme foulera au pied l'infâme serpent) comme le second Adam, qui sauvera les hommes de leur péché originel, leur vanité crasse qui un temps a ambitionné l'essence divine.

LA CHUTE DE L'HOMME… L'ouverture tripartite développée exprime la profondeur tragique de ce qui est en jeu : le salut de l'humanité après la faute originelle, cette trahison à Dieu par ses propres créatures… La partition réserve à l'orchestre une texture grave et sombre, d'une expressivité constante que les instrumentistes et leur cheffe **Dorothee Oberlinger** rehaussent encore par une nervosité nuancée, vive, sculptant le caractère de chaque séquence. Tant de raffinement du continuo vient probablement de la formation de Conti comme… théorbiste, de surcroît virtuose.

Celui qui fut nommé compositeur de la Cour de Vienne à 30 ans, à la succession de Fux, affirme sa personnalité musicale, aux côtés de ses contemporains présents à Vienne, les vénitiens Ziani et Caldara, le Bolonais Bononcini, surtout le napolitain Porsile, champion sans égal alors dans le genre lyrique. Conti déploie des trésors d'invention dramatique, ciselant pour chaque personnage une forme souple et dramatique, entre arioso et aria : en particulier pour les airs d'Adamo / Adam, son premier « *Del mio ben* » ; mais aussi d'Eve… dont il fait des

êtres de chair, de sang, habités par une fragilité inquiète (cf le sublime air d'Ève « *Se non fosse miniacciato* » CD1 – plage 15) ; d'autant que l'orchestre constamment ardent et fervent, est foisonnant de couleurs et d'accents expressifs, aux rythmes variés, dont l'équilibre permet aux voix de ciseler leur chant dans le sens d'une épure introspective : l'air central de Cherubin dans la partie 1 « *In questo Paradiso…* » avec violon obligé, l'exprime particulièrement… chant solaire et extatique qui dit la fugacité de ce bonheur fragile.
C'est aussi le cas de la seconde partie où le huis clos se resserre sur les 2 coupables, en dialogue direct avec Dieu (consterné par l'action commise : « *Perché tu vegga, ingrato* »). Conti sait varier avec une poésie infinie chaque air d'Adam et d'Eve ; le premier avec trombone ; la seconde, dans l'air le plus développée l'oratorio, sur un ton de regret et d'un abandon langoureux (« *La speranza m'ingannó* », plus de 7'30mn).
Tout converge vers le Terzetto final avec Cherubino : marche de douleur et d'affliction partagée pour les pêcheurs (« *Ecco stemprato in pianto* ») où les 3 voix intimistes composent une incise doloriste éperdue, continue : le sort désormais d'une l'humanité trop faible.

LA DISTRIBUTION EST ÉCLATANTE, affinant encore la somptueuse caractérisation des profils, leurs tessitures éminemment contrastées et dans ce sens idéalement canalisées : palmes spéciales aux deux chanteuses. La soprano **Jiayu Jin** (Eva) éblouit par son diamant juvénile, sa candeur lumineuse ; **Alice Lackner** (Cherubino), par son mezzo riche et incarné, ange bienfaisant et compatissant, idéal soutien au couple trop tendre et irresponsable. Les 3 hommes idem, flexibles et justes : l'Adam encore enfantin, manipulable du contre ténor **Tim Morgan** ; le lucifer, cynique, mordant, caverneux de **Luigi De Donato** ; surtout, le personnage le plus engagé dans cette

fable humainement désastreuse, le ténor **David Tricou**, qui fait un Dieu plus humain que divin, atteint par l'échec de sa création… lui aussi juste dans chacun de ses 5 airs. L'intérêt de l'oratorio de Conti précise la tendresse trahie du père pour ses créatures ; il n'existe pas de portrait divin aussi finement caractérisé : entre tendresse et colère.

L'œuvre de Conti témoigne d'une écriture qui excelle dans la ligne vocale, dont l'expressivité affûtée offre aux chanteurs, des parties ciselées qui mettent surtout en avant le relief du texte. Conti est un compositeur d'opéra, ce qui se confirme tout du long. On retrouve une telle maîtrise (et une connaissance complète des ressources des chanteurs) chez Caldara (*La Maddelena ai pied di Christo*, 1700), Alessandro Scarlatti (*Il Primo Omiccidio*, 1707), … autres concepteurs majeurs de l'oratorio baroque si apprécié à la Cour impériale viennoise.

La vivacité des instrumentistes, leur sens collectif des rebonds, la direction fluide et dramatique de la cheffe **Dorothee Oberlinger** sont d'une nervosité et d'une subtilité indiscutables. Recréation et première mondiale superlative. **L'Ensemble 1700** nous gratifie ainsi d'une révélation aussi importante que celle de René Jacobs qui en 1996 révélait avec la même acuité expressive, vocale autant qu'instrumentale, l'oratorio d'Alessandro Scarlatti : *Il Primo Omiccidio* (1707), jalon devenu légendaire de l'enregistrement baroque. Ce Conti est de la même eau. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

LIRE aussi notre **ANNONCE du double CD événement : CONTI / La**

Colpa originale (1718), Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (2 cd CPO – live sept 2025)



Nouvelle recréation baroque événement par l'Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d'oubli dans l'obscurité : en ressuscitant l'oratorio « La Faute originelle » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l'Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-francesco-conti-la-colpa-originale-vienne-1718-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-1-cd-cpo/

PLUS d'INFOS sur **le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger** : https://www.ensemble1700.de/

CD événement, annonce. Francesco Conti : La Colpa originale (Vienne, 1718). Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (1 cd CPO)

CRITIQUE CD événement. « L’eterno foco » – STEFANO LANDI : arie. Cantar Lontano, Marco Mencoboni (1 cd NovAntiqua Records 2024)

BELLE IVRESSE ROMAINE… Qui connaît l’Italie sensuelle, au verbe flexible libéré, ardent et d’une érudition inspirée, accordée aux milles nuances séductrices d’un chant voluptueux citera évidement les vénitiens Monteverdi et Cavalli, mais aussi … le romain Stefano Landi mort en 1639, formé au Collegio Germanico qu’il rejoint dès 1595 comme soprano au sein du choeur (8 ans). Ce récital à 2 voix confirment les étonnantes qualités de l’ensemble Cantar Lontano dans l’art si difficile du premier bel canto baroque à Rome.. Quel est donc cet éternel feu (« l’eterno foco ») ? A n’en pas douter, le brûlant

désir que fait naître dans le cœur, le souverain et inflexible Amour…



Les madrigraux à 2 ou pour voce sola participent de sa propre recherche d'un premier bel canto, dans la lignée du parlar cantando florentin ; ils recueillent l'art du poète dramaturge, auteur de La Morte d'Orfeo de 1619, année décisive qui voit aussi son premier Livre de madrigaux à 5, édité à Venise et dédicacé à l'Évêque de Padoue. Surtout de son premier Livre de madrigaux pour voix seul édité en 1620, dédié au Prince Paolo Savelli, ambassadeur de l'Empereur auprès du Pape Paul V. Orfèvre d'un chant de plus en plus dramatique (maîtrise partagé avec ses contemporains à Rome, Luigi Rossi, ou Marco Marazzolli…), Landi poursuit une fabuleuse carrière au sein de la Chapelle papale en 1629 comme contralto, autre année majeure où il compose son sublime Sant'Alessio créé au Palazzo Barberini.
Marco Mencoboni et les musiciens de son ensemble **Cantar Lontano** abordent le chant monodique de Landi avec une subtilité rare, un relief préservé dont la sobriété du style renforce la charge expressive de chaque texte : les 2 ténors requis (Andrés Montilla et Riccardo Pisani) expriment tour à tour, l'imploration, la prière, la célébration de l'instant… autant de stances marquées par l'expérience amoureuse, le plus souvent malheureuse et frustrée, sublimées par le jeu tout en finesse, elle aussi nuancée, des continuistes.
Les « arie » et madrigali exhumés, extraits des Livres I, II (1620-1627), et V, VI (1638) – contemporains de Monteverdi et

les seuls à ce jour parvenus, témoignent de l'écriture affûtée d'un maître du chant intense, direct, où l'ornement mesuré, reste constamment expressif, jamais artificiel ni maniéré, toujours proche de la respiration naturelle et de l'articulation de la parole. Marco Mencoboni dont on se souvient d'une lecture saisissante des Vêpres de Monteverdi à Ambronay (2010 – cf lien en fin de texte), convainc indiscutablement : « *sens exalté du collectif, ardente prières individuelles, proclamation et méditation…* » autant de qualités déjà remarquées, que l'on retrouve ici au service de joyaux poétiques dont le choix régale tout du long ; le chef et claveciniste aime goûter, révéler, transmettre l'activité éruptive des textes, dans le respect de leur vertiges littéraires et musicaux ; il excelle dans une caractérisation naturelle de chaque séquence, dans le style identifié (arioso, recitativo, madrigalesque : superbe duo dramatique de l'ultime aria « Non vuo perdere il cervello »… entre prière et délire bouffon, vraie scène comique à 2 voix et basse continue réjouissante). Superbe enregistrement.

CRITIQUE CD événement. STEFANO LANDI : arie. Cantar Lontano, Marco Mencoboni (1 cd NovAntiqua Records 2024) – enregistré à Rome en avril 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'ensemble CANTAR LONTANO / Marco Mancoboni : https://www.cantarlontano.com/

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur NovAntiqua records : https://www.novantiqua.net/prodotto/Eterno-foco

VIDÉOS

Stefano Landi: L’eterno fòco. Cantar Lontano, Marco Mencoboni

LIRE aussi nos articles MARCO MENCOBONI sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=mencoboni

CRITIQUE, Ambronay 2010 : **Les Vêpres à la Vierge de Monteverdi par Marco Mencoboni / Cantar Lontano** : https://www.classiquenews.com/ambronay-abbatiale-vendredi-10-septembre-2010-premier-concert-du-31festival-claudio-monteverdi-vpres-la-vierge-1610-nouvelle-version-critique-cantar-lantano-marco-mencob/

Voici une lecture transgressive des Vêpres, donnée à Ambronay en première française, que les



Marco Mencoboni DR

à Rome peut-être. Voilà donc une oeuvre à compréhension multiple qui porte en elle, dès sa genèse, une forte valeur expérimentale. Comme de nombreuses zones d'incertitudes…

_____

CD événement, annonce. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica)

Dans ce nouveau programme, la violoncelliste Estelle Revaz démontre une réjouissante adaptabilité volubile : au-delà de la diversité des pièces au caractère chorégraphique, la musicienne

exprime l’esprit du *groove*, déjà familier à l’époque baroque : l’archet chante autant qu’il danse…

Le voyage qu’imagine l’instrumentiste suisse célèbre et la puissance atemporelle et abstraite de **Bach** et l’imaginaire foisonnant qui en découle, celui de **Gaspar Cassadó** (lui-même inspiré par Bach et les musiques populaires, et grand virtuose du violoncelle). D’un compositeur à l’autre c’est l’éloquente diversité des rythmes, syncopes et élans foisonnants, et dans l’euphorie qui libère la virtuose technicité, l’accomplissement du geste, libre et furieusement poétique. D’où comme un prolongement tout aussi naturel, les 5 danses contemporaines du Français **Fabrice Bollon** qui concluent la séquence, … sa « Popsuite » est un nouveau bouillonnement de danses actuelles (jazz, reggae, ska, hardrock…), véritable bain de frénésie rythmique où la violoncelliste sait reno uveler tout son répertoire expressif. L’arc tendu entre Bach et Bollon affirme avec justesse combien c’est la pulsion et la respiration, l’aptitude à danser qui fonde l’éclatante vivacité du jeu instrumental. Le violoncelle captive ainsi par son caractère entier et plein, sa profondeur lumineuse (en particulier dans les graves)…



Après son précédent album dédié aux **11 caprices de Dall'Abaco fils**, Estelle REVAZ plus inspirée que jamais, façonne un triptyque musical indiscutablement cohérent : Bach-Cassado-Bollon où l'instrument magnifiquement maîtrisé, son chant ample et nuancé, traverse les styles et les époques, affirmant toujours comme un fil conducteur le souffle et la respiration justes, une conscience du son et de l'espace sonore où rayonne le naturel expressif de son superbe instrument (violoncelle de G Grancino de 1679).

CD événement, annonce. BACH TO GROOVE – Estelle REVAZ, violoncelle – Enregistré en mai 2026 à Caux, Suisse – 1 cd Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – PLUS D'INFOS : consultez le site officiel de la violoniste genevoise ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/

programme du cd BACH TO GROOVE

Johann Sebastian BACH
Suite pour violoncelle seul n°2

Gaspar CASSADÓ
Suite pour violoncelle seul, 1926

Fabrice BOLLON (né en 1965)
« POPSUITE » – bis pour violoncelle seul, 2008

ESTELLE REVAZ sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=revaz



CRITIQUE CD événement. CHOSTAKOVICH : Symphonie n°7 « Leningrad ». SAN DIEGO SYMPHONY Orchestra / Rafael PAYARE, direction (1 cd Delos 2026)

Moins médiatique que son compatriote vénézuélien Gustavo Dudamel, Rafael Payare (premier prix du Concours Malko pour jeunes chefs d'orchestre, Danemark, 2012) a récemment joué les symphonies de Chostakovitch avec l'Orchestre Symphonique de Montréal (OSM) dont il est directeur musical depuis 2021. On le retrouve dans cet enregistrement à la tête du San Diego Symphony Orchestra (SDSO) dont il est également directeur musical depuis 8 années. C'est l'un des jalons de leur intégrale Chostakovitch en cours, et le plus convaincants, heureusement gravé au cd.



Parmi le cycle des Symphonies de guerre de Chostakovich, figurent, tels deux gemmes irradiants, les Symphonies n°6 et n°7. Créée à Leningrad en 1939 par le légendaire Evgeni Mravinski, la Symphonie n° 6 op. 54, est la plus courte des symphonies.

La 7è Symphonie dite « Leningrad » citant des airs patriotiques, est amorcée avant le siège de la cité, dès l'été 1941, puis achevé après l'occupation, en décembre suivant, pour être créée triomphalement en mars 1942, comme un hymne libératoire et victorieux.

L'opus 60 célèbre le sang versé des résistants et des défenseurs de Leningrad, valeureux combattants contre la barbarie des nazis impérialistes. Son architecture spectaculaire s'inscrit dans le fracas des armes et des tireurs embusqués,

la partition, se confrontant à son architecture impressionnante (pas moins de 30 mn pour l'Allegretto) dans lequel Chostakovitch sculpte avec clarté le motif de l'invasion fasciste, répété, martelé comme un leit motiv obsessionnel (bois puis cordes) : il s'agit bien d'exprimer la vision terrifiante des hordes nazies déchirant la vie paisible russe. Le crépusculaire et le glaçant n'étant jamais bien loin chez Dmitri, le chef tire à profit la couleur sombre et cynique du basson, finement détaillé comme agent d'un destin inquiétant.

Dans l'Adagio, perce l'évocation saisissante du front de guerre, dans sa partie centrale : la mécanique hurlante de la machine guerrière, secousses et tremblements terrifiants, sauvagerie barbare et fracas métalliques… autant de dissonances et d'hurlements qui citent les cris jaillissant

dans le premier mouvement (Allegretto)…
La partition se fait fresque d'une impérieuse énergie, marquante aussi par son souffle épique. D'ailleurs, chaque séquence s'y distingue dans sa portée historique : Leningrad d'avant le siège (choral initial de l'Adagio), puis champs de guerre et champs de ruines où perce l'appel des cuivres à la fois stridents, enivrés.
On repère sans ménagement aucun, la sourde mélodie des cordes hallucinées, éreintées qui rappelle le motif inquiétant de l'opéra Lady Macbeth de Mzensk, autre évocation des ténèbres.

Ambassadeur inspiré et communicatif des convulsions et des contrastes, le chef **Rafael Payare** écoute et transmet les déflagrations du champs de guerre. Sa direction est large, détaillée sans dilution, d'une netteté souvent chirurgicale ; elle capte et transmet l'ample respiration de l'Histoire qui portant la victoire russe à Leningrad, emporte l'allant de chaque mouvement ; ainsi la vitalité impérieuse de la formidable marche du I / « Allegretto » : la sonorité incisive, l'engagement des instrumentistes de San Diego expriment idéalement le basculement de l'invasion brillante vers une mécanique de destruction massive et systématique où ce qui aurait pu s'apparenter au début à une avancée lumineuse et joyeuse se mue en apocalypse, nébuleuse lugubre et hideuse, démoniaque … Dans l'Allegro ma non troppo : tout l'effectif orchestral produit la série de fortissimos, à laquelle répond un passage moderato soit la marche funèbre qui célèbre tous les soldats morts, sacrifiés, avant que ne s'affirme comme un hymne définitif, le sentiment de liesse populaire…
Expressivité incisive, intelligence caractérisée des instruments, souffle de l'orchestre dans l'horreur comme dans la jubilation finale… les musiciens de San Diego atteignent des sommets pleinement assumés sous la baguette d'un chef électrisant.

approfondir

LIRE aussi **notre critique de la Symphonie n°7 Leningrad de CHOSTAKOVITCH** par le chef **Andris Nelsons** – 2 cd DG oct 2019 / BostonSymphony Orchestra : https://www.classiquenews.com/cd-critique-shostakovich-chostakovitch-symphonies-n6-et-7-boston-symph-orch-andris-nelsons-2-cd-deutsche-grammophon/
